comme celui dont j'ai parlé. Ce magnifique édifice en pierre, qui n'est inférieur à aucun autre de son importance en Canada, a coûté $130,000. En Angleterre, un bâtiment de mêmes dimensions eût coûté 55 p. 100 meilleur marché.

C'est-à-dire qu'un bâtiment qui coûterait $130,000 en ce pays pourrait être construit en Angleterre pour $84,000. Dans ce seul item, il y a donc une différence de $46,000. L'intérêt annuel sur cette somme serait de $2,760. L'item suivant concerne la machinerie. Dans cette exploitation, l'outillage coûte $150,000. Je crois qu'entre le prix de l'outillage en Canada et celui que l'on paie en Angleterre, il y a une différence de 37½ à 38 p. 100. Il se peut que cette différence soit un peu moindre actuellement, mais lorsque l'on dût se procurer l'outillage de ces tissages, elle était même plus grande, car le manufacturier canadien devait payer 12½ p. 100 pour emballage et transport de la manufacture à Liverpool, et si, à cela l'on ajoute les droits de douane quels qu'ils soient, et les frais de transport, on verra que mes chiffres ne sont point exagérés. Si de $150,000 de ce matériel d'exploitation nous déduisons 37½ p. 100, nous avons $106,000. Ainsi, l'outillage d'une manufacture de cette importance coûte $40,000 de plus au Canada que dans la Grande-Bretagne. L'intérêt de $44,000 est de $2,640. Ainsi, l'établissement d'une telle manufacture coûterait en Canada, $46,000 de plus pour les bâtiments, et $44,000 de plus également pour l'outillage, soit $90,000 de plus qu'en Angleterre.

En calculant les dépenses annuelles, la différence des salaires, celle du taux d'intérêt, la différence du coût du combustible la différence d'intérêt résultant du coût extra de l'outillage et des bâtiments, nous trouvons un total de $45,400. Cela représente, en chiffres ronds, ce qu'il en coûte de plus au manufacturier canadien qu'au manufacturier anglais pour exploiter une manufacture de même importance.

On a beaucoup parlé en ce pays d'un outillage inférieur. On nous dit que c'est parce qu'il est pourvu d'un outillage inférieur que le manufacturier canadien ne peut produire des tissus à aussi bon marché et d'aussi bonne qualité que le manufacturier anglais. Je nie qu'il en soit ainsi, et je parle par expérience. Je prétends, en ce qui concerne l'outillage dont nous nous servons actuellement en ce pays, que cet outillage est au moins aussi bon sinon meilleur que celui que l'on emploie en Grande Bretagne. Et je voudrais que le très honorable premier ministre, (sir Wilfrid Laurier), le ministre des Douanes, (M. Fielding) visitassent la ville manufacturière d'Almonte, et constatassent par eux-même le bien-fondé de ce que j'avance au sujet de l'outillage. Ces messieurs pourraient peut-être décliner de faire cette visite en disant qu'ils ne se connaissent guère en outillage pour le tissage de la laine. Qu'à cela ne tienne; qu'ils amènent avec eux les meilleurs experts en la matière qui se puissent trouver en Canada et ils verront que j'ai absolument raison en ce qui concerne la qualité de l'outillage employé en ce pays.

Maintenant, monsieur l'Orateur, vous voyez, par les chiffres que j'ai cités combien il est difficile aux manufacturiers canadiens de soutenir la compétition avec ceux de la Grande-Bretagne. Je ne sais si quelqu'un de nos honorables adversaires a jamais visité les centres manufacturiers de la Grande-Bretagne, mais j'ai eu cet avantage, et je déclare que c'est un bien triste spectacle que celui qui présente la sortie des employés des manufactures de tissage de laine, des sabots aux pieds, des châles sur la tête, plus mal habillés que les squaws de notre pays. Que l'on compare ce dénuement à la manière dont sont vêtus nos employés; que l'on compare les demeures de ces pauvres gens de Bradford et autres centres manufacturiers de la Grande Bretagne avec celles des employés des filatures de laine en Canada, et je suis certain qu'il n'y a pas ici un seul honorable député qui voulût obliger nos employés à vivre dans des demeures comme celles qu'occupent les employés de la Grande-Bretagne.

Mais je puis ajouter que l'ouvrier canadien fabriquera des articles plus rapidement et les fera d'une qualité supérieure si on lui donne les mêmes avantages qu'à l'ouvrier anglais. Force nous est de travailler plus vite dans ce pays qu'on ne travaille dans la mère patrie. Pourquoi? Il est assez difficile de le dire, mais je sais, d'après ce que j'ai vu, qu'il en est ainsi. Il est arrivé à certains députés de voyager à travers l'Angleterre; ils n'ont guère pu s'empêcher de remarquer qu'on y travaille beaucoup plus lentement que dans notre pays. J'ai déjà traversé l'Angleterre à l'époque de la moisson et j'y ai vu cinq fois plus de moissonneurs qu'au Canada, dans les champs. Là-bas la main-d'œuvre est à si bon marché qu'on n'a aucune peine à s'en procurer en abondance. J'ai surtout trouvé étrange d'y voir un cultivateur labourer avec trois chevaux attelés l'un devant l'autre et conduits par deux garçons de ferme. Tout canadien comprend ce que cela veut dire et ne saurait manquer de trouver cela fort ridicule. Prenez un de nos garçons de dix-sept ans, mettez-le à labourer avec une paire de chevaux et il fera plus d'ouvrage en un seul jour que cet honne n'en faisait avec ses trois chevaux et ses deux garçons. Voilà la différence entre l'ouvrier canadien et l'ouvrier anglais.

L'hon. WM PATERSON (ministre des Douanes): Il me ferait peine de critiquer la prétention de l'honorable député (M. Thoburn); c'est la première fois qu'il adresse